

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 88 (1979)
Heft: 4

Artikel: La cité des enfants de Saint-Légier
Autor: C.R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-683581>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Vue d'ensemble des bâtiments de la Cité des Enfants.

La Cité des Enfants de Saint-Légier

Le séminaire européen Croix-Rouge pour enseignants et futurs enseignants organisé par la Croix-Rouge suisse se tiendra à Saint-Légier à la Cité des Enfants du 8 au 15 juillet 1979. En juillet 1977 et 1978, les camps d'amitié de la Croix-Rouge jeunesse en faveur des handicapés se sont également déroulés dans le même cadre. Nous nous sommes rendues sur place pour mieux connaître cette maison pour enfants handicapés.

Située près de Vevey, dans un cadre magnifique au-dessus du Léman, la Cité des Enfants héberge 140 enfants et adolescents handicapés mentaux venant pour la plupart de Suisse romande. L'ensemble, une vraie petite ville, se compose de huit bâtiments de grandeurs différentes entourés de pelouses et d'arbres. Le bâtiment principal, où se trouve la réception, comprend le service médical et thérapeutique et regroupe les handicapés les plus profonds (secateurs «nid» et soins). Un autre bâtiment, tout en longueur, abrite la

grande salle de gymnastique, les cinq ateliers, le service d'ergothérapie et la piscine. Entre les deux se situe la maison du personnel. De l'autre côté du bouquet d'arbres sont construits des pavillons et appartements où habitent les éducateurs et les enfants les moins handicapés. Tous ces bâtiments sont reliés par des souterrains que l'on apprécie beaucoup par mauvais temps et où les enfants peuvent circuler librement ou même se réfugier quand ils n'ont pas envie de travailler!

Nous sommes chaleureusement accueillies par le directeur et ses collaborateurs et discutons autour d'un verre de blanc de notre programme de la journée. Avant de commencer la visite, nous posons quelques questions sur certains points qui ne sont pas pour nous des évidences.

Question: Depuis quand la Cité des Enfants existe-t-elle?

Réponse: Construite il y a une dizaine d'années, la Cité des Enfants fait partie de la fondation Eben-Hezer qui

comprend trois autres maisons pour handicapés: La Prairie (maison pour hommes à Lausanne), Julie Hofmann (maison pour femmes à Lausanne) et le Home Salem pour personnes âgées à Saint-Légier. À l'origine de cette fondation: Julie Hofmann qui, en 1898, organisait dans un petit appartement de Lausanne le premier «Refuge» pour enfants handicapés et qui s'est battue pendant cinquante ans avec acharnement pour que les handicapés retrouvent leur place d'hommes parmi les hommes.

Question: Quelle est la proportion des grands handicapés par rapport à l'ensemble de l'effectif?

Réponse: Les grabataires ne sont guère plus d'une vingtaine et sont groupés dans le secteur des soins que nous aurons l'occasion de visiter plus tard. Notons tout de suite que c'est le plus impressionnant pour quelqu'un de l'extérieur. Ces enfants sont immobilisés, incontinents et totalement dépendants de ceux qui les soignent. Certains manifestent leur satisfaction

de nous voir par des cris ou des grognements. Chacun est différent, manifeste un degré de conscience plus ou moins grand mais tous sont très sensibles à l'intérêt et à l'amour qu'on leur porte, le rendent bien et peuvent s'attacher très fort à ceux qui s'en occupent. C'est en tout cas ce que nous affirme la responsable de ce secteur. Ces enfants ont une vie spirituelle et affective plus intense qu'on ne pourrait le supposer au premier abord. Preuve en est l'intérêt que manifestent toujours plus de jeunes à s'occuper d'eux pendant les vacances. Ces grands handicapés apprécient beaucoup toute sorte de distractions, en particulier les excursions organisées grâce aux cars pour handicapés de la Croix-Rouge suisse. Dans une autre salle du même secteur, nous verrons des enfants plus jeunes. Devant la porte, sur un chariot, est allongée une créature d'une quinzaine d'années appelée gentiment «le portier» parce qu'elle surveille les entrées et sorties des plus petits. La responsable pense que si l'on parvenait à bricoler un système de signaux lumineux utilisables manuellement, elle pourrait exprimer ses besoins élémentaires (faim, soif, etc.). Un enfant se roule sur un gros tapis, un autre se pend à mon cou et réclame des caresses. La responsable nous explique que l'organisation de la journée est flexible: ils mangent quand ils ont faim, dorment quand ils ont sommeil, jouent quand ils en ont envie. Cela n'a pas toujours été le cas auparavant.

Question: Comment les enfants sont-ils organisés?

Réponse: Les enfants sont répartis en cinq secteurs selon leur handicap et selon leur âge.

- Le secteur «Soins» pour grabataires dont nous avons déjà parlé.
- Le secteur «Nid» qui comprend 40 handicapés graves de tous les âges.
- Le secteur «préscolaire» qui réunit 20 enfants de 2-3 ans à 8-9 ans.
- Le secteur «Scolaire» qui regroupe 40 enfants de 8-9 ans à 14-15 ans.
- Le secteur «adolescent» avec une vingtaine d'adolescents.

Question: Y a-t-il un secteur plus important que les autres?

Réponse: Il n'y a pas de secteur privilégié, mais une progression pour l'en-



A l'atelier de tissage.

fant qui, selon son stade et ses moyens peut passer de l'un à l'autre. D'autre part dans les grands moments de la journée (repas, jeux, promenades, soirées) des enfants d'âges et de secteurs différents se retrouvent. Le secteur «adolescent» constitue évidemment le plus spectaculaire, d'une part en raison de son activité artisanale et professionnelle qui le propulse en quelque sorte hors des murs de l'institution et, d'autre part, à cause de l'importance de ces années d'apprentissage qui vont aider l'adolescent à s'adapter, dans la mesure du possible, à la société des gens dits normaux. Mais ces années d'adolescence sont d'autant mieux assumées que les périodes précédentes ont été réussies.

Question: A quel niveau correspond le secteur scolaire?

Réponse: Aux premières classes de primaire. Le but n'est cependant pas d'obtenir des performances intellectuelles (n'oublions pas que la plupart de ces enfants ont un Q.I. inférieur à 0,50/0,60), mais de développer chez l'enfant la conscience de lui-même, de son corps, de son affectivité et l'école

ne se sépare pas de l'ensemble des activités pédagogiques pratiquées dans la maison. Les méthodes utilisées sont adaptées aux possibilités des enfants et l'accent est mis sur les jeux, les manipulations, le dessin, le bricolage, etc. Les meilleurs parviennent à des rudiments de lecture, d'autres réussissent mieux dans le calcul. Ils retrouvent quelquefois plus tard, au moment de l'adolescence, lorsqu'ils sont davantage motivés, le goût de la lecture ou du calcul.

Question: Les enfants de la Cité ont-ils des contacts avec l'extérieur?

Réponse: Nous favorisons au maximum ces contacts en organisant des fêtes auxquelles sont invités les habitants du village, des sorties pour les plus grands et les plus autonomes des enfants, des sorties pour grands handicapés dans les cars de la Croix-Rouge aménagés à cet effet. Il faut également mentionner les camps organisés ces deux dernières années, au mois de juillet, par la Croix-Rouge Jeunesse avec le concours de membres de la CRJ et de jeunes enseignants dont ont bénéficié non seulement les

jeunes de la Cité mais d'autres enfants handicapés recommandés par Pro Infirmis (voir Revue no 6 1978).

Enfin, une dernière **question**, souvent posée par les gens de l'extérieur et qui paraît toujours abstruse aux intéressés: *Comment en arrive-t-on à s'occuper de handicapés?*

Réponse: La démarche est en fait celle d'un éducateur normal. Il n'existe pas consciemment d'autre motivation que l'intérêt pour la dimension humaine, spirituelle, affective que manifestent ces êtres différents de nous. Mais sont-ils si différents? Comme le fait remarquer James Christe, responsable de la Croix-Rouge Jeunesse: «On peut se demander si ces enfants ne nous apportent pas autant que nous leur donnons nous-mêmes. Peut-être nous apprennent-ils à vivre en nous rappelant qu'il y a autre chose que l'argent, les honneurs, le confort matériel?» Lorsqu'on entre dans la Cité par le bâtiment principal, on voit à gauche une vitrine où sont exposés différents

objets artisanaux fabriqués par les enfants. Le coin de réception est décoré d'un côté par une grande et belle tapisserie qui trouverait facilement sa place dans une exposition et, de l'autre, par une composition sur bois qui frappe par sa simplicité et son originalité. Cela nous donne envie d'en savoir plus sur la façon dont ces «chefs-d'œuvre» sont fabriqués et nous décidons donc de commencer notre visite par les ateliers. Pour y parvenir, nous empruntons les sous-sols et passons par la buanderie. Là sont affairés plusieurs employés, dont deux adolescents de la Cité (une fille et un garçon) qui aident activement à la manipulation du linge. Selon le responsable du secteur, ces jeunes ont trouvé là non seulement une occupation mais le sentiment de s'accomplir eux-mêmes dans un travail utile à la communauté. Preuve en est l'équilibre retrouvé par cet adolescent perturbé qui, grâce à ce travail physique assez pénible, a la possibilité de «défouler ses tendances agressives».

L'idéal est évidemment de pouvoir intégrer l'adolescent dans les services généraux de la Cité où il se sent accepté tel qu'il est. Nous avons vu dans l'atelier de menuiserie un autre jeune qui aide le menuisier, exécute divers petits travaux et semble tout à fait heureux. Certains travaillent en dehors de l'institution chez des artisans ou dans de petites entreprises et reçoivent pour cela une rémunération, certes minime, mais qui contribue à renforcer la confiance en soi du jeune handicapé. Pour réussir son «insertion sociale», l'adolescent handicapé, comme n'importe quel autre, doit d'abord faire son apprentissage, c'est-à-dire un certain choix parmi les activités qui lui sont offertes. C'est là que les différents ateliers jouent un rôle essentiel. Pour en savoir davantage sur l'organisation de ces ateliers, laissons la parole au responsable de ce secteur: «Au centre se trouve l'atelier d'orientation où l'on fait toutes sortes de choses: batik, macramé, émaillage sur cuivre, tricot avec la machine à tricoter, encastrement sur bois, etc. Le rôle de cet atelier n'est pas de donner une formation aux jeunes. Il a deux buts principaux: l'un est de leur apprendre à se tenir quatre ou huit heures par jour à un poste de travail (selon qu'ils sont à mi-temps ou à plein temps); l'autre but est de pouvoir les orienter vers l'une des quatre activités qui leur sont proposées et qui sont déjà des activités de formation. Les quatre ateliers de formation sont les suivants:

– L'atelier de poterie: c'est là que se retrouvent nos enfants qui ont le plus de difficultés. C'est un atelier où l'activité est simple: ils peuvent modeler, tordre, mouler de la terre et quelque chose se réalise qui demande finalement peu de moyens de la part du jeune. A peu près tous les jeunes peuvent faire quelque chose. Ce n'est peut-être pas toujours très esthétique, ni très réussi mais il y a quelque chose qui sort. En plus, le fait de faire de la cuisson, d'émailler des pièces est très stimulant pour les jeunes. Ils apprennent à utiliser leurs mains parce qu'il faut utiliser les deux mains et ce n'est pas toujours facile pour des jeunes qui ont des difficultés avec un côté. Nous avons un tour depuis un an et demi. Au début on ne savait pas trop comment il allait être utilisé. Finalement, c'est un des jeunes qui par ailleurs tra-

Plusieurs fois par semaine, les enfants qui le peuvent, font eux-mêmes la cuisine.



vaille dans un autre atelier qui vient tourner des pièces presque à titre de loisir et cela en amène d'autres à le faire.

— L'atelier de tissage: c'est un atelier où il y a une machine, la machine à tisser, mais c'est un travail de type répétitif qui demande malgré tout un certain niveau d'imagination, une certaine idée de ce que l'on veut faire. Le jeune sait à quoi ça sert, il change les couleurs. Certains montent eux-mêmes leur canette, leur métier à tisser. C'est un travail déjà plus élaboré mais les machines vont au rythme de celui qui l'utilise.

— L'atelier de menuiserie et l'atelier vannerie-cuir sont très proches: les jeunes sont confrontés dans les deux cas à des machines qui tournent électriquement; donc ils ne peuvent plus imposer leur rythme à la machine. Il y a des exigences quant à la forme, à la dimension, à la matière utilisée. Lorsqu'ils veulent faire un puzzle en bois par exemple, ils sont obligés d'utiliser un certain latté de bois, ils ne peuvent pas utiliser ce qu'ils veulent. La machine électrique a sa vitesse propre et le jeune doit s'y adapter. C'est de l'atelier de vannerie-cuir (celui de menuiserie a commencé depuis peu) que sont partis les jeunes qui ont pu soit travailler à l'extérieur, soit travailler dans les services de la maison. On dit souvent: «C'est notre université.» C'est là où les réalisations sont les plus élaborées et ont un caractère de travail productif. Depuis le mois d'octobre, nous avons une boutique à Vevey: «L'horizon». Ce n'est pas seulement un lieu de vente, mais un lieu de contacts, puisque le maître d'atelier n'y descend pas seul. Les jeunes descendent avec lui, travaillent dans la boutique, finissent leurs objets, ont des contacts avec les clients, ce qui est très bénéfique pour eux.»

Chaque maître d'atelier s'occupe de cinq ou six enfants, ce qui permet de bien les encadrer et d'avoir de bons contacts avec chacun d'entre eux. Les enfants aiment d'ailleurs beaucoup leurs éducateurs et cela se sent. En ce qui concerne l'encadrement global, il y a dans l'ensemble autant d'adultes que d'enfants si l'on compte les éducateurs de groupes, les enseignants et les rééducateurs divers (ergothérapeutes, physiothérapeutes). Les enfants non handicapés physiquement sont logés par petits groupes de six dans des



La musique joue un rôle important dans le développement de la sensibilité de l'enfant.

pavillons et encadrés par un éducateur qui y habite lui-même avec sa famille. Nous avons visité deux de ces communautés d'habitation. Chaque enfant a sa chambre ou son coin qu'il aménage et décore à son idée, comme à la maison. Les enfants disposent également d'une salle commune et d'une cuisine où ils peuvent faire leurs propres expériences. Tout cela a pour but de procurer à l'enfant un sentiment de liberté, de bien-être, de chaleur humaine mais aussi de développer son sens des responsabilités et son esprit d'initiative. Plusieurs fois par semaine, les enfants s'occupent de leur nourriture, composent leur menu et cuisinent eux-mêmes. L'éducateur est là pour leur apprendre à acquérir le maximum d'autonomie: «Etre avec plutôt qu'aider.» C'est souvent difficile, nous font remarquer les éducateurs, car les enfants attendent souvent qu'on leur donne des idées, qu'on les dirige, que ce soit dans l'aménagement de leur chambre ou le choix de

leurs activités. Tâche difficile, quelquefois ingrate mais passionnante que de mener à la lumière des êtres humains qui, sans cela, resteraient enfermés dans leur univers de stéréotypes et d'automutilation. Car «sans les stimulations qu'ils reçoivent en internat durant leur enfance, sans l'acquisition d'une certaine autonomie de gestes, de mouvements et de langage, sans les rudiments d'une formation scolaire, d'un entraînement social et d'un apprentissage professionnel approprié, ils seraient voués à demeurer des êtres qui s'étouffent privés de toute communication et emprisonnés dans un monde irrémédiablement fermé.» (Extrait du 75e rapport Eben-Hézer)

A cet égard, la Cité des Enfants semble offrir à chaque enfant les meilleures conditions pour parvenir à une forme d'épanouissement qui n'est pas le privilège des êtres dits normaux.

C. B.